



## PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE L'ENLUMINURE.

**E**NER sa pensée a été certainement un des premiers besoins de l'homme, comme il lui a été nécessaire de construire les premiers objets à son usage ; il n'est pas douteux qu'il a de suite songé à les orner; d'où l'on peut affirmer que tous les arts sont nés ensemble et qu'il serait bien difficile d'établir l'origine de celui de l'Enluminure ou de la Calligraphie. On peut simplement constater que, bien avant l'usage du papyrus, l'écriture fut ornementée, et ce n'est pas se hasarder trop que d'affirmer que bien qu'aucun monument n'en soit parvenu jusqu'à nous, elle fut certainement, dès l'antiquité la plus reculée, rehaussée d'or et de couleurs; aussi bien dans l'Inde préhistorique et chez les Assyriens qu'en Égypte, et enfin chez les Grecs qui transmirent cet art aux Romains, lesquels, outre la légende, nous ont laissé quelques monuments palpables.

Le goût pour l'ornementation des manuscrits est attesté par Cicéron, qui félicita Marcus Varron pour avoir retracé, dans une Biographie estimée, plus de sept cents portraits dus au pinceau de Lala, célèbre artiste grecque, qui était venue se fixer à Rome. Sénèque et Martial parlent aussi de livres ornés de figures.

Malheureusement le temps a tout détruit, et les livres les plus anciens qui nous soient parvenus ornés de miniatures et de calligraphie ornementale sont probablement les comédies de Térence du IV<sup>e</sup> siècle, et le Virgile du V<sup>e</sup>, qui appartient à la Bibliothèque du Vatican. Encore les témoins oculaires affirment-ils que ces manuscrits, dus aux pinceaux d'artistes inhabiles, ne sauraient donner une idée exacte de l'art calligraphique de ces temps reculés, où déjà des amateurs éclairés se disputaient à prix d'or les manuscrits ornés par les artistes en renom. La religion chrétienne devait donner un grand développement à l'ornementation des livres. Constantin protégea la calligraphie en fondant à Constantinople une bibliothèque où furent déposés les livres sacrés. Il attira auprès de lui des artistes, fonda une école de calligraphes - enlumineurs destinée non seulement à multiplier les livres d'une manière correcte, mais à les orner. Au siècle suivant, un des successeurs de Constantin, Théodose le jeune, se livre lui-même à la peinture des manuscrits ; plus tard encore, l'arrière-petite-fille de Théodose, Julienne, exécuta les planches d'un Dioscoride parvenu jusqu'à nous. Enfin, durant le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'art de la Calligraphie fut en grand honneur à la cour des Empereurs d'Orient. Un temps d'arrêt forcé fut celui de la période des Empereurs Iconoclastes, mais il fut de courte durée, car si Léon l'Isaurien, au VII<sup>e</sup> siècle, fit brûler, en haine des images, une grande partie des livres rassemblés à Constantinople par ses prédécesseurs, Basile le Macédonien au IX<sup>e</sup> siècle, Léon le philosophe, Constant Porphyrogénète au X<sup>e</sup>, et l'impératrice Eudoxie au XI<sup>e</sup>, se déclarèrent les protecteurs de

la miniature calligraphique et firent exécuter de très beaux manuscrits.

On peut difficilement se rendre compte de cette époque dite période byzantine, les manuscrits ayant disparu, pour ta plupart; néanmoins, il n'est pas impossible de s'en figurer le caractère et l'ornementation en examinant dans nos musées les vitraux de la même époque et surtout les émaux cloisonnés des autels portatifs si rares et si précieux, mais dont notre Louvre et le musée de Cluny offrent de si beaux spécimens : en transcrivant par la pensée ,cet art du verrier ou de l'émailleur sur le vélin, en imaginant, au lieu des couleurs un peu ternes ou effacées par le temps, la vivacité des ors ou des couleurs employées à l'eau gommée, on se rendra compte de ce que devaient être les livres ornés de cette école de Byzance.

Il tant passer en Occident pour suivre l'histoire de l'Enluminure, et ce sont les évêques envoyés du siège papal qui transportent le goût et la culture de cet art en Angleterre, et surtout en France où il aura un tel succès que les Italiens eux-mêmes, si fiers de leur Renaissance, diront par la voix du Dante : « C'est à Paris qu'on excelle dans l'Enluminure des livres. »

Les encouragements d'ailleurs n'avaient point manqué aux illuminateurs (ainsi qu'on les appelait alors). Charlemagne et Charles le Chauve, son petit-fils, favorisèrent la transcription et l'embellissement des manuscrits. Le magnifique Évangélaire de la bibliothèque du Louvre et les belles bibles de Charles le Chauve conservées à Rome, dans le cloître de Sainte-Calixte, et à Paris, dans la Bibliothèque nationale, témoignent de la haute protection que ces princes accordèrent à l'illustration des manuscrits.

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, l'ornementation des manuscrits porte l'empreinte de la rénovation artistique qui se manifeste presque partout, et le plus beau monument de cette époque *l'Hortus deliciarum*, est dû au pinceau d'une femme, l'Abbesse Herrade de Lamsberg. Tous les archéologues parlent de ce manuscrit fameux, brûlé en 1870, à Strasbourg, lors du bombardement de cette ville; plusieurs, surtout au siècle dernier, en donnent des descriptions détaillés.

Le P. Cahier, dans ses « Mélanges d'archéologie », pense avec raison que tant de richesses artistiques ainsi que de complications scientifiques et littéraires n'ont pu être l'ouvrage d'une seule femme; l'Abbesse Herrade a dû y faire travailler les religieuses lettrées de sa communauté. Il me faut pas oublier que les monastères de femmes étaient à cette époque, et bien avant, des foyers littéraires et artistiques : de nombreux documents l'attestent.

Au VI<sup>e</sup> siècle, la règle, tracée par saint Césaire d'Arles pour les religieuses que présidait sa soeur, mettait la transcription des manuscrits parmi les occupations journalières de cette communauté.

Vers la même époque, l'illustre reine de France, sainte Radegonde, retirée à Poitiers, composait des poésies sacrées, dont quelques-unes sont reconnues aujourd'hui très remarquables, elle faisait transcrire et enluminer des livres dans son monastère de Sainte-Croix qui existe encore, et dont une moniale du XI<sup>e</sup> siècle a peint un curieux manuscrit conservé à la Bibliothèque de la Ville de Poitiers, représentant en miniature la

vie de la grande reine-religieuse.

Citons encore l'abbesse Utta du Niedermünster de Ratisbonne (XI<sup>e</sup> siècle), dont un splendide manuscrit conservé à Munich représente à l'une de ses pages l'Abbesse offrant son livre à la Mère de Dieu, puis la théologienne Hildegarde (XII<sup>e</sup> siècle), dont plusieurs enluminures ont été reproduites en chromo par l'École de peinture du Mont-Cassin en Italie.

Dés cette époque et jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, les Enlumineurs ajoutent aux figures religieuses une ornementation d'un goût délicat puisée au règne végétal et revêtent leurs personnages, sauf le Christ, la Vierge et les Apôtres, du costume contemporain. L'or est généralement employé dans les fonds.

Cette impulsion est donnée par les Van Eyck, dont on n'a peut-être pas assez étudié l'influence sur cet art et qui peuvent être considérés comme les véritables fondateurs de la Renaissance des manuscrits. Cette illustre famille, dont tous les membres se livrèrent à la peinture, a pour chef, affirme-t-on, Jean Van Eyck le père, dit Jean de Bruges, auquel Charles V confia la direction des manuscrits. Ses fils, Hubert et Jean, avaient pratiqué d'abord l'art de l'enluminure avec leur mère, Marguerite Van den Hautfanghe, qui faisait partie de la confrérie de Notre-Dame aux Rayons. Plus tard, lorsque déjà célèbres ils acquièrent une renommée universelle par la découverte de la peinture à l'huile, ils dirigent encore les compositions et les travaux de leur jeune soeur, Marguerite Van Eyck, qui acquiert à son tour une grande renommée pour ses miniatures.

Leur influence est donc considérable et leur école essentiellement française puisqu'un écrivain du temps l'appelle Jean le Gaulois<sup>1</sup>. Hans Memling, qui fit pour le duc de Bourgogne des miniatures et manuscrits demeurés célèbres, eut une égale influence, et son style empreint du mysticisme religieux le plus pur servit dans la suite de type aux enlumineurs pour l'exécution de leurs figures. Quant à la partie ornementale, les modèles ne manquaient pas non plus, car c'est l'époque des premiers peintres de nature morte si précieux dans leur art et si consciencieux qu'aucun des plus infimes détails de la nature ne leur échappe. Quant aux enroulements des filets et des fleurs, qui servaient à agrémenter les lettres ornées des têtes de chapitres ou de versets, la tradition puisée à l'architecture gothique s'en transmettait de main en main.

C'est ici que se placent les noms de messire Jean Fouquet, l'artiste le plus célèbre de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui fut l'illuminateur du roi Louis XI, puis Jean Poye, au pinceau de qui sont dues les enluminures des marges du célèbre livre d'heures d'Anne de Bretagne<sup>2</sup>, dont les pages merveilleuses furent exécutées par des artistes assurément hors de pair. Parmi lesquels la découverte faite par Léopold Delisle permet de placer le nom de Jean Bourdichon comme principal, peut-être même seul auteur.

---

<sup>1</sup> Barthélemy Facius. — Le livre des hommes illustres (en latin).

<sup>2</sup> Bibliothèque nationale, reproduit en entier par Curmer à Paris (chromolithographié). — Consulter Les Peintres de manuscrits et la miniature en France, par Henri Martin, 1 vol. in-8°, 24 planches, 11. Laurens, éditeur.

L'invention de l'imprimerie était appelée à porter un coup funeste à la calligraphie ornée. Cependant les belles productions des artistes du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle avaient tellement éveillé le goût pour l'ornement des manuscrits que non seulement on continua d'en faire illustrer, mais encore les premiers imprimeurs conservèrent des marges destinées à recevoir les ornements de l'Enluminure. Mais il faut bien dire aussi que c'est à partir de ce moment que l'Enluminure devient réellement oeuvre de copistes, habiles sans doute, mais non originaux, qui se servent de calques et de transparents pour reproduire plusieurs fois même une ornementation antérieurement composée. Cela ne saurait néanmoins diminuer la valeur artistique des véritables manuscrits ornés, car au XVI<sup>e</sup> siècle l'art de la miniature et de l'enluminure est poussé à un tel degré de luxe et de perfection et cultivé par des artistes d'un tel mérite, que les princes seuls peuvent se procurer cette jouissance. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, cependant, cet art semble s'éteindre progressivement, à mesure que les grandes fortunes seigneuriales diminuent elles-mêmes, et l'on ne cite que quelques rares ouvrages tels que la Guirlande de Julie, de Robert (1641), puis plus rien pour l'ornementation des livres. Les artistes ne manquent pourtant point et la collection des miniatures du Louvre nous montre bien l'excellence de cette école française du XVIII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIX<sup>e</sup>. Mais le goût des manuscrits religieux a disparu avec la société raffinée des temps passés et l'art plus mondain du miniaturiste s'est exclusivement consacré au portrait.

Le goût des manuscrits rares et ornés de peintures originales est bien disparu à une époque où l'on voit se disperser les originaux d'une oeuvre que tout Paris s'est cependant empressé d'aller voir et admirer, et l'art de l'enluminure n'est plus actuellement qu'aux mains de quelques amateurs respectueux des souvenirs du passé. Nous voulons croire cependant que le dernier mot n'est pas dit et que les aspirations de la jeune école moderne, qui en dérive, contribueront à le relever.

